

PARASITES DE POISSONS : UN OUTIL POUR L'EVALUATION DE L'ETAT DES MILIEUX AQUATIQUES ?

Edoux Joël Eric SIKO, Laboratoire de Parasitologie et d'Ecologie Parasitaire (LPEP/FAST/UAC)

L'eau constitue un milieu riche d'une diversité d'organismes. Ces organismes n'ont pas pour seul rôle de satisfaire les besoins en protéines des populations. L'étude de ces organismes peut nous apprendre beaucoup sur l'état de leur milieu de vie.

En raison de la forte croissance démographique, les zones humides (lacs, rivières, fleuves, lagunes, étangs, mer...) sont soumises à une forte pression humaine (transport fluvial, pêche, pollution de diverses sortes...). Ces différentes pressions affectent et dégradent la qualité de l'eau. De ce fait, les décideurs recherchent des moyens efficaces pour détecter ces sources de pression.

Une des réponses apportées par la communauté scientifique est l'utilisation des organismes vivant dans l'eau comme indicateurs de la qualité du milieu. Ainsi, les parasites que les poissons hébergent sont étudiés dans ce sens. Les parasites de tous les poissons ne sont pas aptes à servir d'indicateurs. Dans ce travail, un inventaire des parasites de deux espèces de poissons du milieu naturel a été effectué. Un processus a permis ensuite d'identifier certains parasites pouvant servir comme indicateurs de l'état de santé des eaux du Bénin.

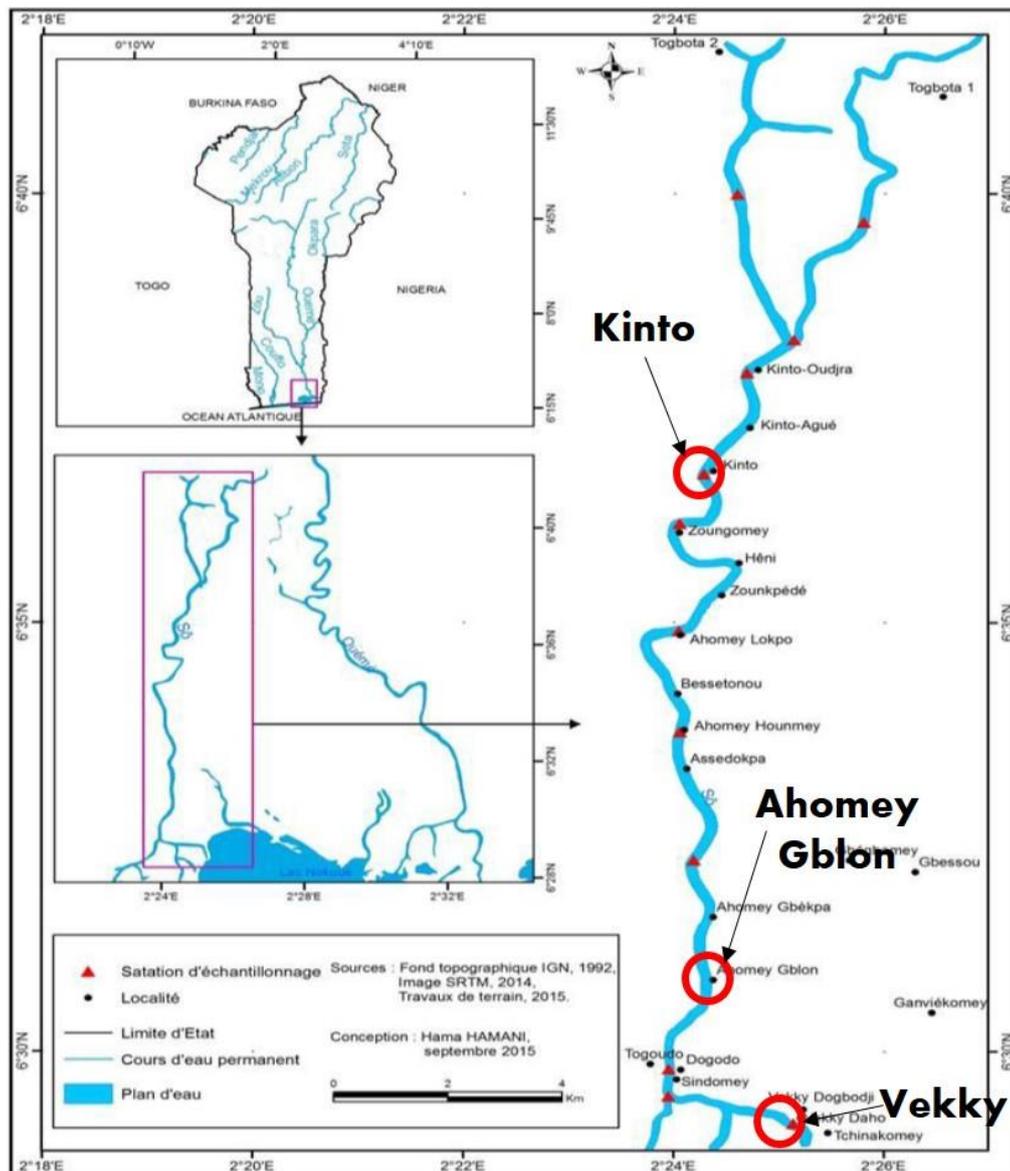


Figure 1 : Rivière Sô et sites de collecte (cercle rouge)

Ce travail s'est déroulé sur une période de trois mois (de juillet à septembre 2016), le long de la rivière Sô, située au Sud-Bénin. Deux poissons rencontrés fréquemment ont été étudiés (Fig. 2). Il s'agit du poisson-chat ("aboli" ou "assou" en langues locales) et du tilapia ("wèvè" en langue locale). Trois sites sont choisis pour la collecte des poissons. Un site en amont, un site au milieu et un site à l'embouchure de la rivière. Pour chaque site et à chaque mois, un relevé de certains paramètres de l'eau (température, taux d'oxygène, pH, transparence...) est réalisé. Ces relevés ont été utiles pour sélectionner les parasites.



Figure 2 : Spécimens de poissons-chats (1) et de tilapias (2)

Les organes des poissons collectés (branchies, tube digestif...) sont analysés. Les parasites observés sont prélevés, triés par groupe et conservés dans de l'alcool. Ils ont été ensuite identifiés.

Une diversité de parasites a pu être trouvée (Fig. 3). Ces organismes parasitent aussi bien les organes externes (peau, branchies) qu'internes (intestin, foie, ovaires...) des poissons examinés. Plus de 2000 parasites ont été collectés sur 144 spécimens du poisson-chat et 144 spécimens du poisson tilapia. D'un point de vue quantitatif (individus) et qualitatif (espèces), les poissons-chats sont beaucoup plus parasités que les tilapias. Cette différence peut être

liée au régime alimentaire des deux poissons : les tilapias sont exclusivement herbivores alors que les poissons-chats sont omnivores. Ces derniers sont donc susceptibles d'être plus souvent en contact des parasites.

Les concentrations parasitaires ne sont pas les mêmes sur chaque site. En effet, cette concentration augmente au fur et à mesure qu'on descend le cours de la rivière. Les poissons provenant du site de l'embouchure du fleuve sont donc les plus parasités. L'eau de la rivière au niveau de ce site est fortement trouble en raison de l'intensité des activités humaines. Les conditions particulières de l'eau sur ce site influencent donc la prolifération des parasites chez les poissons hôtes.

Les niveaux de pollution observés dans l'eau peuvent ainsi être caractérisés par des groupes de parasites. Pour en arriver là, il faudra néanmoins une recherche plus approfondie dans le temps et l'espace afin de déterminer spécifiquement le parasite à chaque type de facteurs de dégradation de l'eau.

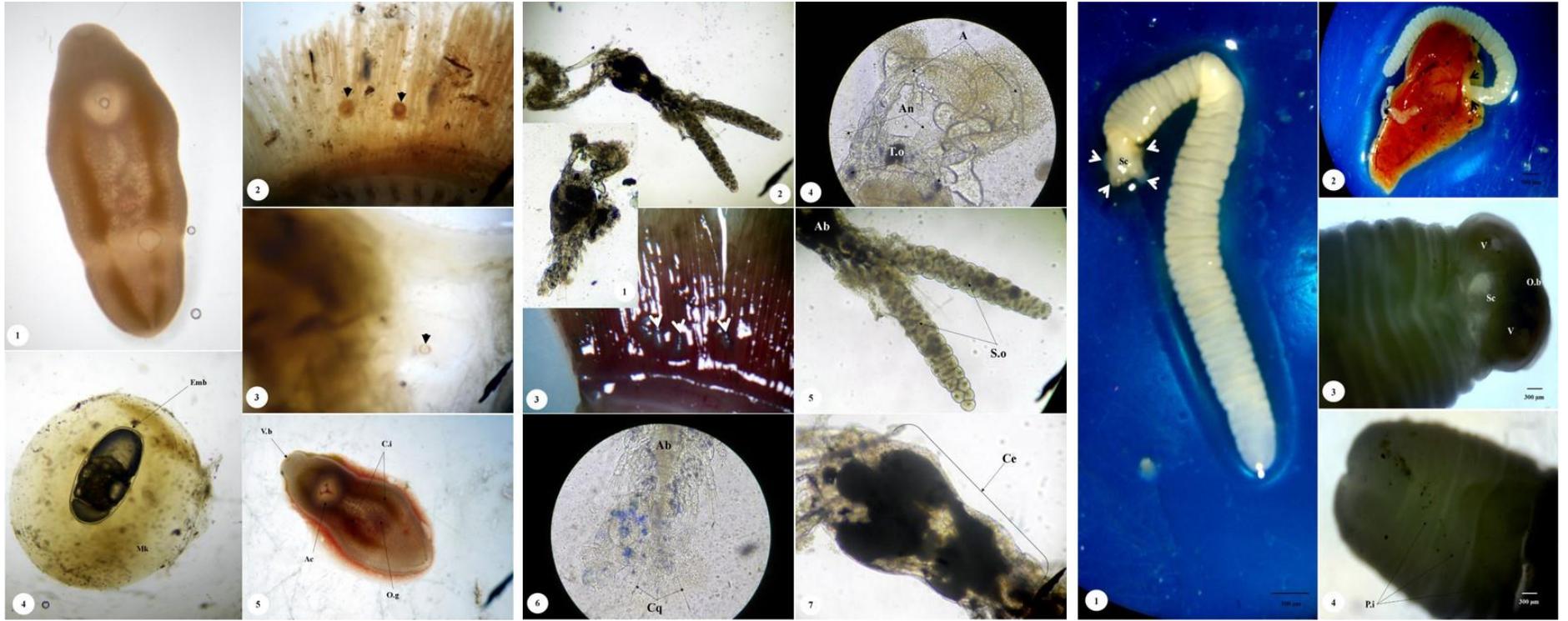


Figure 3: Quelques parasites observés au cours de ce travail

